

# INVENTAIRE PREHISTORIQUE SUR LA POINTE NORD-EST DE L'ILE VERTE

Roland Tremblay

## Introduction:

Dans les quelques pages qui suivent, vous trouverez un bref résumé des activités archéologiques menées sur le Bout-d'en-Bas de l'île Verte et des principaux résultats. Dans un second volet, nous vous faisons part de nos projets concernant les prochaines années.

## Aire de recherche:

Le Bout-d'en-Bas (pointe nord-est) de l'île Verte, municipalité de Notre Dame-des-Sept-Douleurs, M.R.C. de Rivière-du-Loup . Codes Borden : DaEi-6, DaEi-8, DaEi-16, DaEi-17.

## Type de recherche:

Evaluation de sites connus et inventaire de zones à potentiel.

## Cadre administratif:

Elément du projet de recherche universitaire de Claude Chapdelaine portant sur le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec, subventionné par le CRSH du Canada et le FCAR du Québec. Nous avons pu, d'autre part, bénéficier de l'entière collaboration de la CPICIV (Corporation des propriétaires de l'île pour la conservation de l'île Verte) et de son infrastructure locale.

### Nature/buts et intérêts de la recherche:

La présence iroquoise à l'île Verte est connue depuis 1964 quand Michel Gaumond fit des récoltes de surface au Bout-d'en-Bas sur des sites qui allaient éventuellement porter les codes Borden DaEi-6 et DaEi-8. Sur le premier, il ramassa entre-autres un tesson de bord du Sylvicole supérieur (Gaumond 1965). D'autre part, nous connaissons dans la région le site Cache (DaEi-7) à l'île aux Basques mais ce dernier n'avait pas révélé beaucoup d'information au point de vue de la subsistance des Iroquoiens y ayant séjourné (Martijn 1969). Il devenait alors intéressant dans l'ensemble du projet sur l'adaptation des Iroquoiens de la région de Québec d'aller évaluer ces sites. Un premier objectif visait à démontrer clairement la présence des Iroquoiens à l'île Verte. Deuxièmement, le cas échéant, de spécifier la nature de cette expansion territoriale dans l'estuaire.

### Méthodologie:

Nous avons d'une part, évalué les sites DaEi-6 et DaEi-8, à l'aide de sondages de 50 cm X 50 cm. Les déblais furent passés au tamis 1/4 de pouce. Dans le cas de DaEi-6, le secteur du site sur lequel le chemin passe fut privilégié avant que la circulation s'intensifie au cours des semaines suivantes. Une tranchée traversant le site fut creusée en notre présence pour la réparation d'une conduite d'eau, nous en avons donc profité pour en tamiser une portion des déblais afin de poursuivre l'évaluation du site dans ce secteur.

D'autre part, nous avons inventorié d'autres zones à potentiel toujours à l'aide de sondages de 50 cm x 50 cm. Les sondages étaient effectués selon un plan cartésien, permettant ainsi la réalisation rapide d'un plan d'implantation.

Chaque puits faisait l'objet d'une fiche d'enregistrement sur laquelle était relevée une stratigraphie sommaire et fournissant un inventaire des artefacts. L'intervention a duré 12 jours, soit du 10 au 22 juin 1990 et les études en laboratoire sont bien amorcées. En outre, une analyse ostéologique sommaire a déjà été effectuée par Guy Agin.

#### Résultats de la recherche:

L'intervention a permis la découverte de deux nouveaux sites (DaEi-16 et DaEi-17), une évaluation adéquate de DaEi-6, et une évaluation encore incomplète de DaEi-8.

Pour DaEi-6 (L'Anse-à-la-Vache), un total de 16 m<sup>2</sup> furent ouverts, répartis sur une surface couvrant plus de 1000 m<sup>2</sup>. Le site s'avère très riche sur le rebord de la petite terrasse qui donne sur L'Anse-à-la-Vache, ceci confirmant la densité artefactuelle retrouvée en surface dans le chemin.

Après une analyse primaire, nous avons retrouvé un total de 112 outils lithiques, fragmentés ou complets, près de 2000 pièces de débitage, une centaine de tessons, presque 500 os, fragmentés pour la plupart et plus de 200 coquillages. L'outillage lithique se compose essentiellement d'éclats utilisés et/ou retouchés, de bifaces variés et de grattoirs. Notons la présence de trois pierres à cupules, et de plusieurs galets taillés.

La matière première lithique est très variée, comprenant plus d'une dizaine de matériaux: chert vert de Québec, chert du Témiscouata, chert de la Gaspésie, autres cherts, quartzite de Mistassini, quartzite du Labrador, autres quartzites, deux sortes de rhyolite, jaspe et calcédoine d'origine inconnue, agathe(?) orangée et quartz. Cette variabilité souligne l'importance de la position géographique de l'île Verte dans les réseaux d'échanges préhistoriques.

La céramique quant à elle reflète le passage de populations du Sylvicole supérieur, et on peut compter un minimum de 7 vases.

Les os ont révélé une prédominance du phoque commun et du phoque gris, et la présence de béluga, de chien et de porc-épic. Les vestiges de mammifères marins furent retrouvés en association avec la poterie du Sylvicole supérieur. Bien que la conservation de l'os soit bonne, nous n'avons pas pu y déceler aucune de traces de travail anthropique.

Aucune structure n'a été retrouvée, sinon un possible amas coquiller dans le chemin, ayant subi une perturbation trop évidente pour en enregistrer les détails, et peut-être une partie de structure de combustion dans un des sondages. Du charbon en fut extrait pour une datation au  $^{14}\text{C}$ , ainsi que d'un autre puits présentant deux couches archéologiques en place, séparés par une quinzaine de centimètres de sable. Les résultats ne sont pas encore connus.

Sur DaEi-8 (site Turcotte), un total de 3 m<sup>2</sup> furent ouverts, couvrant une superficie d'environ 400 m<sup>2</sup>. Ce site semble à première vue tout aussi riche que l'Anse-à-la-Vache mais son évaluation reste à terminer. Notons toutefois qu'il est en grande partie beaucoup plus perturbé que ce dernier. Il a livré plus d'une trentaine d'outils lithiques avec sensiblement les mêmes proportions que DaEi-6, et presque autant de variabilité de la matière première.

On y compte un total de 45 tessons, pour un nombre minimum de 7 vases, dont quelques-uns décorés d'empreintes ondulantes et dentelées, attribuables au Sylvicole moyen ancien, et d'autres typiquement Iroquoïens. Nous avons la preuve ici que ce bout de l'île fut visité à plusieurs reprises depuis au moins 1500 ans.

Une quantité substantielle d'os fut dégagée (plus de 625 éléments), surtout dans un puits ouvert en mètre<sup>2</sup> où une grande concentration d'os de

béluga et de coquillages (*Mya arenaria*) était associé à d'autres os de phoque commun, de phoque gris et de castor, des objets lithiques et des tessons de poterie présentant du battoir cordé. D'autres puits révélèrent des os d'orignal, de poissons et d'oiseaux.

L'inventaire nous a permis de localiser un nouveau site: DaEi-16, ou site Levasseur. Sa richesse se limite à une aire très restreinte où une bonne portion d'un vase Iroquoien fut retrouvé cassé en place, à moitié sous le chemin. La céramique était dans un état de dégradation avancé et a nécessité les soins du Centre de Conservation du Québec (CCQ) qui a procédé à la consolidation des tessons en vue d'un éventuel remontage. Il était en association avec quelques outils lithiques, et des vestiges carbonisés d'écales de noyer cendré (*Juglans cinerea*) dont la provenance est nécessairement allochtone puisque la limite septentrionale de son aire le long du Saint-Laurent est dans la région de Saint-Jean-Port-Joli (Marie-Victorin, 1964: 160). On peut supposer que le vase, comme les noix, a une origine vraisemblablement dans la région de Québec. Mentionnons aussi qu'un autre sondage a livré un os de béluga.

Finalement, une découverte fortuite en surface d'un fragment distal de pointe en quartzite a pu rajouter un site (DaEi-17, ou Daoust) mais le temps nous à manquer pour l'évaluer.

En résumé, le potentiel archéologique préhistorique du Bout-d'en-Bas est très fort, et permet sans aucun doute d'ajouter à la compréhension de son utilisation par les populations préhistoriques. Nous avons la certitude que les Iroquoiens du St-Laurent y sont passés. Ces sites s'ajoutent à une liste grandissante d'endroits en aval de Québec où les vestiges révèlent une

exploitation de la faune marine, spécialement de mammifères, par ces populations du Sylvicole supérieur (Chapdelaine 1988: 86, Plourde 1990: 59-61). La particularité des sites de l'île Verte sous cet angle réside dans le fait qu'ils soulignent l'importance du béluga, venant ainsi confirmer les observations de Jacques Cartier faites au début de septembre 1535 alors qu'il remonte pour la première fois le fleuve (Bideaux 1986: 136). D'autre part, nous savons maintenant que les ancêtres de ces derniers sont aussi venus sur place, possiblement dans les mêmes buts d'exploiter les ressources marines de la région, ceci restant à démontrer. Advenant le cas, on pourrait penser que ce type d'adaptation maritime est une tradition qui remonte bien avant l'adoption de l'agriculture par les Iroquoiens de la région de Québec. Aurait-on là un indice expliquant la marginalité économique de ces derniers en contraste avec leurs cousins méridionaux? Pour répondre à ce problème, il va de soit qu'il faut poursuivre les recherches sur le terrain afin de bien discerner une séquence chronologique. D'autre part, la variabilité de la matière première lithique est de toute évidence fort éloquentes d'un réseau d'acquisition tout azimuts. Ceci correspond à la position géographique de l'île au croisement de l'axe laurentien et de celui formé par le Saguenay au nord-ouest et le lac Témiscouata et la rivière St-Jean au sud-est, tout comme le site de la Pointe-aux-Alouettes près de Tadoussac (DaEk-6) qui offre aussi le même phénomène (Plourde 1990: 55). Une étude plus approfondie de la provenance des matériaux permettrait de mieux cerner la nature et l'étendue de ce réseau, tout en soulevant le problème de l'homogénéité ethnique des occupants des sites. En effet, il est ethnohistoriquement connu qu'on retrouve des Montagnais, des Malécites et possiblement des Micmacs sur l'île. Reste à connaître la véritable utilisation des lieux par chacun de ces groupes et dans quelle mesure cela pourra se discerner archéologiquement. Le site de L'Anse-à-la-Vache n'est seulement qu'en partie

perturbé, et ce dans sa zone la moins riche. Il est donc possible que des structures en place s'y trouve dans le secteur non perturbé, et une telle découverte permettrait une étude plus approfondie de l'exploitation des ressources à l'île. Il est aussi déplorable que c'est exactement dans cet endroit que le site est le plus menacé par le passage du chemin, celui-ci étant constamment utilisé, ceci grugeant les bords où se trouve du matériel dans au moins deux couches archéologiques en place, et où justement un possible foyer fut décelé. Rappelons que c'est au beau milieu du chemin que nous pensons avoir retracé ce qui a pu survivre d'un amas coquiller, et que si c'est le cas, il peut y en avoir d'autres tout près. Une telle intervention serait privilégiée et nécessiterait une fouille pour sauver les abords du chemin. Dans cet élan, d'autres aires pourraient s'ouvrir vers l'ouest, dans ce qui reste du secteur non perturbé, et ce pour augmenter les chances de retrouver des structures en place.

Le site Turcotte est fortement perturbé dans le secteur ouest où on a trouvé la poterie du Sylvicole moyen ancien, mais semble l'être moins vers l'est où sont les restes du béluga. Un retour dans ce secteur fournirait peut-être un contexte ancien plus fiable. Il souffre également de la présence du chemin et d'un réseau de puits artésien qui risquent de détruire à très court terme les portions intactes du site.

Pour un sauvetage archéologique sur l'île Verte en 1990 |

Il est évident à la lecture de ces résultats que les deux sites du Bout-d'en-Bas méritent une attention particulière de la part des archéologues. Tout un chapitre de l'histoire de l'estuaire du Saint-Laurent risque de se perdre si nous n'intervenons pas rapidement. Il faudrait donc procéder à une intervention

vigoureuse qui pourrait s'étendre sur plusieurs années. Rappelons à ce sujet l'existence de nombreux sites sur l'île et qu'ils mériteraient éventuellement d'être évalués.

Nous proposons un programme de fouilles systématiques sur les sites de l'Anse-à-la-Vache et Turcotte. Ces fouilles permettront surtout de sauver les secteurs les plus en danger et qui nous semblent aussi les plus prometteurs. Nous aimerions ainsi procéder à la fouille d'au moins 110 mètres carrés répartis sur les deux sites. Pour y arriver, nous comptons excaver sur une période de 8 semaines avec une équipe de 5 personnes.

Pour mener à bien ce projet nous devons bénéficier de trois sources de financement:

A. le projet universitaire de Claude Chapdelaine fournira un montant forfaitaire de \$10 000.00 pour défrayer les salaires du responsable du chantier (Roland Tremblay) et d'un assistant qualifié et expérimenté, ainsi que les frais reliés à l'intervention sur le terrain et en laboratoire. De plus, le projet pourra accueillir deux stagiaires (quatre semaines chacun) de l'Université de Montréal dont le salaire sera des crédits universitaires.

B. la Direction de l'Est du Québec du ministère des Affaires culturelles devrait fournir une somme à déterminer pour assurer la mise en valeur de ces sites. Pour y arriver à court terme, nous proposons l'engagement de deux personnes résidentes de l'Île Verte. Ces animateurs-fouilleurs seraient initiés à l'archéologie et deviendraient des animateurs lors de la visite des touristes. Nous compterions alors sur la période d'apprentissage pour augmenter le nombre de mètres fouillés et ainsi assurer le sauvetage des sites. Cette expérience pourra être



répétée lors des années ultérieures. L'objectif à moyen terme consisterait à réaliser une exposition sur ce chapitre encore mal connu de la présence amérindienne dans cette région de l'estuaire.

C. la CPICIV fournira l'infrastructure administrative et s'occupera de l'embauche des deux animateurs-fouilleurs (en concertation avec les archéologues) ainsi que de leurs salaires. De plus, toute l'aide sur le plan logistique sera appréciée (maison louée à prix modique, etc.).

Dans ce projet, la collaboration du ministère des Affaires culturelles et de la CPICIV est primordiale et l'équipe de l'Université de Montréal est prête à s'impliquer dans une série d'activités dirigées vers le grand public. La participation financière de l'Université n'est cependant pas suffisante pour effectuer le sauvetage des sites en danger. Il faut donc absolument que la CPICIV intègre la variable archéologie préhistorique dans sa demande de subvention globale adressée à la Direction de l'Est du Québec.

Pour y sauver un patrimoine fragile, c'est une histoire de conscience ... d'abord pour les propriétaires de l'île Verte.

Références:

BIDEAUX, Michel

1986

Jacques Cartier, Relations, Presses de l'Université de Montréal.

CHAPDELAINE, Claude

1988

Le site de Chicoutimi, un campement préhistorique au pays des Kakouchaks, Dossier 61, M.A.C.

GAUMOND, Michel

1965 Rapport de voyage à l'île Verte, 23-25 sept. 1964,  
M.A.C., ms.

frère MARIE-VICTORIN

1964 La flore laurentienne, Presses de l'Université de  
Montréal .

MARTIJN, Charles

1969 "Ile aux Basques and the prehistoric Iroquois  
occupation of southern Québec", Cahiers d'archéologie  
québécoise, mars 1969: 54-114.

PLOURDE, Michel

1990 "Un site iroquoien à la confluence du Saguenay et du  
St-Laurent au XIII<sup>e</sup> siècle", Recherches  
Amérindiennes au Québec, 20(1) : 47-61.

**Liste des sites archéologiques sur l'île-verte (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs)**

Item	Code Borden	Nom site archéologique	Numéro carte	Nom propriétaire	Statut légal	Bassin hydrographique	Niveau mer	Description lot
1	CIEI-1	Bout d'en Haut	21 N/14	Privé		Saint-Laurent		83+84+85
2	DaEI-1	Grande Anse	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	15	7+8+9+13(10)
3	DaEI-2	Michaud	22 C/3	Privé		Saint-Laurent		17
4	DaEI-3	Fraser	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	15	18
5	DaEI-4	Lévesque	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	15	32+33
6	DaEI-6	Anse-à-la-vache	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	6	3
7	DaEI-8	Turcotte-Lévesque	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	7	4
8	DaEI-9	Henri-Fraser	22 C/3	Privé		Saint-Laurent		72
9	DaEI-10	Lafrance	22 C/3	Privé		Saint-Laurent		19
10	DaEI-16	Île Verte	22 C/3	Privé		Saint-Laurent		
11	DaEI-17	Île Verte	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	7	
12	DaEI-18	Île Verte	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	15	
13	DaEI-19	Rioux	22 C/3	Privé		Saint-Laurent	5	